

Paris qui Chante

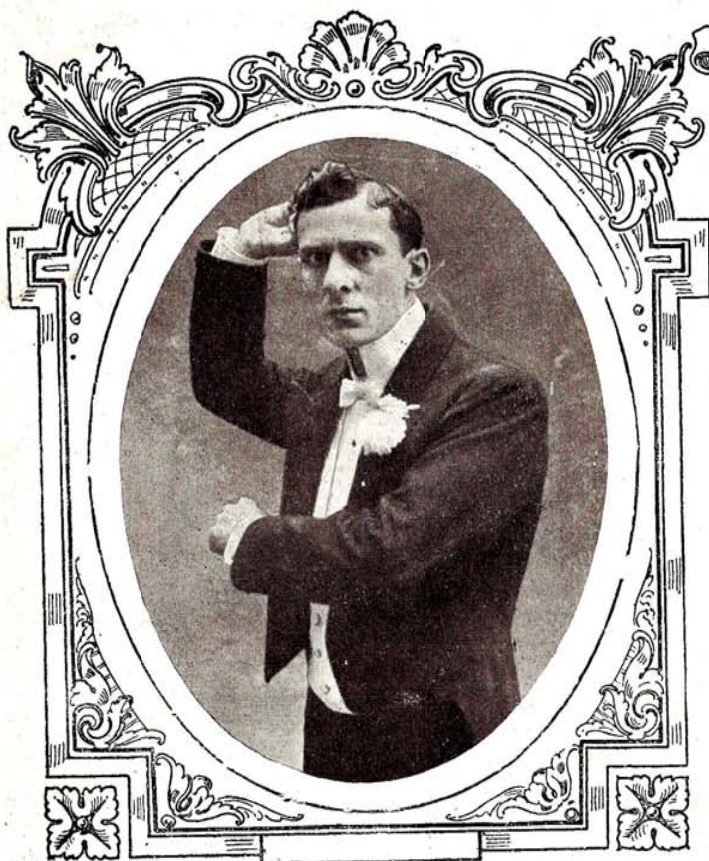
REVUE HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS
Un an... 16 fr. Six mois 9 fr.
ÉTRANGER
Un an... 22 fr. Six mois 12 fr.

ADMINISTRATION
6 et 8 Rue du Louvre
PARIS
ADMINIST.^{re} 317-03
TÉLÉPHONE DIRECTION, 317-02



Mlle SPNELLY



EN AVANT ARCHE !

"GRAND SUCCÈS AMÉRICAIN"

CHANSONNETTE

Créée par DALBRET

PAROLES

DE

BRIOLLET et L. LEMÈVRE

Musique nouvelle et arrangée

PAR

G. ROBICHON

Moderato.

PIANO

DALBRET

Chacun sur la ter.re March' vers un but très va - rié Aus - si le ca - rac - tère S'juge à la fa - çon d'

cher Les bons jeunes gens suivent Les petits trotteurs affri - o - lants Et les soldats pour - suivent Les nour - ric's et les bonn's d'

Suivez.

Rit. REFRAIN.

fants Ils mar - chent En a - vant ar - che Ils mar - chent Pour l'a - mour

Jeu - nes - se, plei - ne d'i - vres - se Mar - che sans ces - se La nuit, le jour A l'a

...mant la p'tit' bru . ne ——— Ne de — mand' pas d'ca . deaux ——— N'ayant qu'le cœur

pour for . tu . ne Ils font comm' les tour . tereaux Ils mar . chent pour la peau . ———

f *p* *rfz* *ff*

II

Maintenant la p'tit' femme
Fait l'Méto dans tout son trajet,
Avec c'lui qui s'enflamme
Ell' remonte au premier arrêt.
Ensuite d'un air digne
Ell' redescend à l'autr' station,
Car sur toutes les lignes,
Et à chaqu' communication.
Ah!

REFRAIN

Ell' marche,
En avant, arche!
De Vincenn's à Passy,
Active,
Légère et vive.
Faut qu'ell' profite des courts circuits;
Ell' n'perd pas sa journée,
Car pour trois sous seul'ment,
Dans l'Méto, toute l'année,
Ell' marche à chaqu' raccordement,
Et n'rat' pas l'embranch'ment.

III

Toute la journée
Madam' march' pour fair' ses achats:
Mais elle est effrayée
D'voir la not' qui grossit tant qu'ça,
Quand un beau monsieur passe
Et propose de tout payer:
« Venez, j'demeure en face,
Votre not' je vais l'acquitter. »
Ah!

REFRAIN

Ell' marche,
En avant, arche!
Du Louvre au Bon Marché,
Ma chère!
Des bonn's affaires
Ell' se dépêche de profiter.
Et l'soir quand elle rentre
Auprès de son époux,
Ell' se plaint d'son p'tit venventre,
Ayant resté trop longtemps d'bout
Et ne march' plus du tout.



Dalbret interprétant "En avant, arche!"

IV

Quand l'peupl' se soulève
A la recherch' d'un idéal,
Le meneur de la grève
Se sert de lui comm' piédestal;
Le travailleur se grise
Des grands mots dont l'autr' fait les frais,
Car pour dire des bêtises
Il n'est pas à un discours près.
Ah!

REFRAIN

Il marche,
En avant, arche!
Il march' pour entraîner
Les blagues,
Les promess's vagues
Sont nécessaires pour arriver;
Le peupl' qu'on exaspère
Paiera les pots cassés;
Le meneur, lui, s'fra la paire
Car lorsqu'il s'agit d'se montrer.
Il march' pour se trotter.

V

Debout, dès l'aurore,
Notr' Président marche en s'levant,
Il marche, marche encore,
En signant, en s'débarbouillant;
Il march' quand il déjeune,
Il march' dans la rue en saluant,
Et bien qu'n'étant plus jeune.
Il paraît que, même en s'couchant.
Ah!

REFRAIN

Il marche,
En avant, arche!
Il march' pour sa santé.
Sa jambe,
Toujours ingambe,
March' pour la France sans s'arrêter;
Il va, franchit l'espace,
Tel un globe trotter (prononcez :
[trotteur]);
Et les p'tits trotins qui passent,
S'écrient en voyant son ardeur:
Viv' le roi des marcheurs!

P'tite Branche de Lilas

Paroles de

Louis BOUSQUET



Musique de

Emile SPENCER



Chanson créée par CARLOS AVRIL, à la Scala

Allegretto

PIANO



COUPLET



Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.

AUX RÉPERTOIRES RÉUNIS (L. MAUREL, éditeur), 1, passage de l'Industrie, Paris.



REFRAIN

tance, Cett' jo.li' p'tit' branch' de li - las Ah! ah! ah! ah! Blan - che,

Quand tu revien - dras J't'offri - rai ma bran - che, Ma branch' de li -
J'te donn'rai

las. Ah! ah! ah! ah! Blan - che, Quand tu re - vien - dras,

J'te donn'rai ma branch', Ma p'tit' branch' de li - las

II

Quand elle est près d'moi, j'suis timide,
Je suis bêt'comme un cornichon;
J'ai la paupière toujours humide,
Mais j'n'os' pas avouer ma passion.
Faut pourtant y arriver tout d'même;
Ah! tant pis, j'vais brusquer l'mouv'ment.
Quand é't'viendra, j'lui dirai « J't'aime!
Et j'lui f'rai part de mon tourment. »

AU REFRAIN.

III

Je pens'toujours à toi, ma belle,
J'y pense la nuit et le jour;
Ah! ne sois donc pas si cruelle,
Reviens au nid de notre amour.
Je pense à toi quand je me lève,
Je pense à toi quand je m'endors,
Et même la nuit dans mon rêve,
Bien malgré moi, je chante encor:

AU REFRAIN.

IV

Tu sais combien j'ai le cœur tendre,
Reviens donc vit'sans plus tarder,
Si tu m'faisais par trop attendre,
Mon lilas pourrait se faner.
Mais il faut que tu te dépêches,
Car il s'étirole et s'raccornit,
J'ai beau le mettre dans l'eau fraîche,
Il baiss'la tête et je me dis:

REFRAIN

Ah! ah! ah! ah! Blanche,
Quand tu reviendras,
J'n'aurai p't-êtr'plus d'branche,
De branch'de lilas.
ou { J'n'aurai plus la branche,
La branch'de lilas.
Ah! ah! ah! ah! Blanche,
Quand tu reviendras,
J'n'aurai p't-êtr'plus d'branche,
De p'tit'branch'de lilas.



Ah! le joli Jeu!

Chansonnette créée par MAYOL

et chantée dans "La Revue du Moulin"

par Mlle SPINELLY

(La dernière heure)

Paroles de :

EUG. CHRISTIEN

et

A. FOUCHER

Musique de

H. CHRISTINÉ



✱ Mlle SPINELLY ✱



Paris qui Chante



gages des bé - cots! - D'autres se plais'nt davan - ta - ge

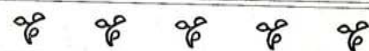
Aux parti's d'carambo - la - ge Et sav'nt marquer plusieurs

points Quand ils tienn'nt

les bill's dans un coin Ce qu'ils cherch'nt sur - tout à bien ré - us -

-sir C'est un jo - li coup d'effet à r'vé - nir Ah! le jo - li pe - tit

Rit





I

Bien des amoureux raffolent
D'un p'tit jeu comm' pigeon vole,
Ils s'y donn'nt des noms d'oiseaux
Et prenn'nt comm' gages des
[bécots !
D'autres se plais'nt davantage
Aux parties d'carambolage
Et sav'nt marquer plusieurs points,
Quand ils tiennent les bill's dans
[un coin !
Ce qu'ils cherch'nt surtout à bien
réussir,
C'est un joli coup d'effet à r'venir !



II

Ce que Madame préfère,
C'est la manille aux enchères :
Eli' rit comm' un' foll' chaqu' fois
Qu'ell' fait la passe avec le roi !
Mais lorsqu'ils attaqu'nt la belle ;
« Soyons sérieux, lui dit-elle ;
Ne prends pas l'bout d'mes nichons,
Comme hier soir, pour le manillon !
Ah ! j'comprends pourquoi tu gagn's
[comm' tu veux
Chaqu' fois que j'écart', tu vois tout
[mon jeu !

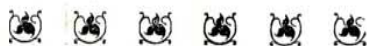
REFRAIN

Ah ! le joli petit jeu
Que jouent les amoureux,
Le soir au clair de lune,
C'est pas pour des prunes
Qu'on nomm' ça la bonn' fortune !
Le pass'-temps qu'ils aim'nt le mieux
C'est le tonneau, parbleu
Car ceux qui sont habiles
Mettr'nt toujours dans l'mille,
Ah ! le joli petit jeu !

PR - N

Ah ! les petits jeux,
Que jouent les amoureux,
Le soir dans leur chambrette ;
J'ai vu qu'ils n's'embètent,
Quand ils sont en tête-à-tête,
Madam' qui trich' tant qu'ell' peut,
Retourne tout c'qu'elle veut,
Mais jamais ne réclame,
Quand lui r'tourn' la dame !
Ah ! le joli petit jeu !





III

Avec la table et les chaises,
 D'autres font du steeple-chase !
 C'est lui qui lèvr' le drapeau,
 Et c'est ell' qui juge au poteau !
 Ce sont de folles gambades,
 Mais, hélas ! un' dérobade,
 Fait qu'il s'arrête au tournant,
 Avant qu'on n'affich' le gagnant !
 « Tu n'peux pas dit-elle, finir le par-
 [cours ?
 Moi qui commençais, déjà l'deuxièm'
 [tour !

REFRAIN

Ah ! les jolis petits jeux
 Que jouent les amoureux,
 Quand leur raison s'envo'e,
 Chacun cabriole,
 Sans souci du protocole !
 Souvent ils gagn'raient tous deux,
 Mais l'accident fâcheux,
 Arrive à l'improviste :
 Lui sort de la piste,
 Ah ! le joli petit jeu !

IV

Enfin quand deux partenaires,
 S'enferment avec mystère,
 Ils pratiquent tour à tour
 L'jeu du hasard et de l'amour,
 Monsieur s'amuse comme un gosse,
 Et Madam' s'en paye un' bosse :
 Il lui arriv' mêm' parfois,
 De la garder pendant neuf mois !
 Ell' dit : « Ça m'rappell', ma foi,
 [mon jeun' temps
 Quand on jouait, tu sais, à papa-
 [maman ! «

REFRAIN

Ah ! les jolis petits jeux
 Que jouent les amoureux,
 La nuit dans leur chambrette :
 Ça va, ça s'arrête...
 Ça finit dans un' cachette,
 Chacun met son p'tit enjeu,
 Et Madame et Monsieur
 Gagn'nt la meilleur' des choses :
 C'est un bébé rose,
 Ah ! le joli petit jeu !



LA SEMAINE MUSIC-HALL



Une intéressante initiative.

Le plus intelligent de nos directeurs de théâtre (vous l'avez déjà nommé!) disait dernièrement en petit comité :

— Ce qui tue les théâtres, mes enfants, ce sont les cabotins : je veux dire ceux qui jouent pour eux seuls, qui ne se préoccupent que de leurs effets, qui dénaturent le texte ou qui faussent à leur profit la pensée de l'auteur, en un mot « qui tirent la couverture » ! Vous savez quelle horreur je ressens pour les étoiles et pour les vedettes. Dans une bonne troupe, il n'y a pas de vedettes, il n'y a pas d'étoiles, l'effort de tous doit concourir à créer un ensemble irréprochable. Mon rêve à moi, ce serait de faire jouer des chefs-d'œuvre par des inconnus, des amateurs qui ne diraient pas leur nom. Et dans tout amateur sincère, il y a l'étoffe d'un homme de métier, pourvu qu'on le mette à même de sortir ce qu'il a dans le ventre!... »

... Ce rêve d'artiste, *Paris qui Chante* va tenter prochainement de le réaliser : dans la salle la plus élégante et la plus parisienne de Paris, aux Capucines, notre journal donnera chaque dimanche une matinée mondaine, où tous les amateurs de la vraie chanson française seront invités à se faire entendre devant une assemblée d'élite. Cette tentative originale et sans précédent attirera bientôt un public d'initiés et de vrais connaisseurs et nous vaudra sans doute les révélations les plus inattendues. L'art y trouvera son compte et de vrais talents, ignorés et sincères, auront enfin l'occasion de se produire. Ces séances hebdomadaires raviront le public parisien si épris de réunions intimes, d'art inédit et de débuts originaux. Je ne voulais aujourd'hui que vous les annoncer, mais j'y reviendrai prochainement et vous communiquerai tous les détails de l'organisation.

Amères réflexions.

Je vous fiche mon billet de faveur, lecteurs amis, qu'il n'est pas toujours facile de tenir exactement au courant des nouveautés du music-hall et du café-concert, et cela par la faute de ce désaccord parfait entre directeurs qui désespèrent les pauvres critiques. Ainsi la semaine dernière ne nous a fourni aucun événement sensationnel (pour employer

le style des reporters)... Pas de début éclatant, pas d'opérette, pas de revue. Et, tout d'un coup, dans l'espace de quinze jours, nous allons être conviés à applaudir la revue de l'Eldorado, la revue de la Pépinière, la revue de la Gaité-Rochecouart, la revue de Ba-Ta-Clan, la revue du Casino... et l'on annonce deux ou trois opérettes... et mon directeur qui veut que *Paris qui Chante* soit au courant de tout, parle de m'envoyer à Lyon où le Casino Kursaal prépare pour les étrennes de sa seconde ville de France une revue dont on dit merveilles et qui sera montée, costumée et mise en scène avec un luxe extraordinaire. C'est à ne savoir où donner de la plume : mais je ferai tout ce qui dépendra de moi et des auteurs pour être à celle des circonstances et, autant que possible, je consacrerai une chronique entière à chaque revue ou opérette importante.

ALHAMBRA

Je suis tout de même allé par acquit de conscience à l'Alhambra. Cet important music-hall, résolument anglais, renouvelle son programme tous les mois et pourtant il semble que plus ça change, plus c'est la même chose... Toujours des gymnastes, des acrobates, des contorsionnistes, une sorte d'apothéose de la beauté masculine et de la force musculaire qui me fait regretter les petites femmes de revue et jusqu'aux *gommeuses excentriques*. Ce mois-ci le spectacle se corse d'une pantomime lyrique de M. Socrate Charrier qui en interprète le rôle principal avec Mlle Sallandri. La beauté de cette actrice, trahie d'ailleurs par le plus fâcheux éclairage, constitue le seul attrait de cette manifestation artistique. Cela s'appelle le vertige et justifie son titre par l'absence de toute signification.

On entend aussi Mlle Eugénie Fougère qui remporta beaucoup de succès à l'étranger, et un quatuor américain, *The New-York Comedy Four*, dont le nom seul est tout un programme et grâce auquel on peut mesurer l'insondable abîme qui sépare la musique et les Anglo-Saxons. C'est à donner le vertige (voir plus haut).

Mais il y a un jongleur merveilleux, Redford, qui sait présenter son numéro avec une fantaisie étourdissante *and with a very genuine humour* : cet homme-là jongle avec la difficulté.

Et en trois chansons, l'impeccable diseuse qu'est Mme Anna Thibaud électrise la salle et lui communique vraiment ce frisson d'art qu'elle sait apporter au café-concert.

M. Béranger ne trouverait rien à redire aux tableaux vivants : moi non plus.

Concert Parisien.

Des amateurs de café-concert fréquentent toujours la gentille salle du faubourg Saint-Denis, d'où se sont levées tant d'étoiles. J'y ai retrouvé avec joie Mlle Pauline Bert que je ne cesse point de considérer comme une diseuse des plus spirituelles de Paris et qui s'est montrée excellente comédienne dans un désopilant petit acte de Léon Abric : *le Cordon bleu*.

... Constatons d'ailleurs, en passant, que M. Léon Abric met dans les moindres choses un sens comique et un souci littéraire qui lui vaudront quelque jour une éclatante consécration. Tout ce qu'il fait révèle une ironie logique et sournoise et un tour d'esprit d'une rare originalité.

La mignonne Odette Auber danse toujours à ravir et chante toujours de mieux en mieux. Déplorons, pour n'en point perdre l'habitude qu'elle cache maintenant ses jolies jambes sous un maillot rosâtre. M. Noriac chante avec la plus louable conviction des chansons du genre dit philosophique et en particulier cette *Grève des mères* qui me ravit par l'ampleur de son comique inconscient. M. Blon-Dhin possède une des meilleures voix qu'on puisse entendre au café-concert, sonore, puissante et bien timbrée.

Il s'en sert avec esprit pour dire de joyeuses folies.

PAULUS

La représentation donnée au bénéfice de l'excellent chanteur aura été l'hommage de Paris à l'un de ceux qu'il a le plus aimés. La fortune a trahi ce brave et joyeux artiste qui fut naguère une gloire nationale et qui méritait une retraite heureuse. Il restera le créateur d'un genre où personne ne l'a égalé — et l'un des plus grands noms du café-concert. On ne l'oubliera pas. Et nous lui devions ici l'hommage de notre sympathie fidèle et un peu attendrie.

CURNONSKY

Très prochainement, *Paris qui Chante* publiera un superbe

Numéro de Noël

entièrement consacré à
Théodore BOTREL

MARCHE - FÉMINA

CHANSONNETTE

Paroles de

JEAN PEHEU

Musique de

C. THUILLIER Fils



Créée par DARCET



DARCET

PIANO

Marcia





L'Anglais mar-
c'le
flegmatiquement...



La p'tit' môm du trottoir
marche quand arrive le soir...

REFRAIN
Ben sostenuto.





II

La p'tit' môme du trottoir
D'Montmartre, de la Villette,
Marche quand arrive le soir
L'heure de la galette,
Pendant qu'Alphonse est couché,
Et qu'il tire sa flême,
Ell' marche sans s'arrêter
Pour celui qu'elle aime
Et pourtant,
En rentrant,
Ell' sait c'qu'il l'attend :

REFRAIN

Si trop maigre est le butin,
Alphons' f'ra, c'est certain,
Pleuvir les coups d'poing,
Mais marchant à la victoire,
Si elle entôle un' poire,
Ah ! quell' gloire !

III

La gross' dam', c'est évident,
A beaucoup plus d'peine,
Ell' craint les encombrements,
Et son ventr' la gêne.
Pour maigrir ell' march' beaucoup,
Ell' marche sans cesse,
Et ce qui l'ennuie surtout,
C'est d'avoir d'gross's... formes,
C'est ainsi,
Qu' sur son lit,
Ell' march' même la nuit.

REFRAIN

Poitrin' bombée et comment !
Ell' march' péniblement.
Et en la r'gardant,
Un gavroch' qui s'émancipe,
S'écrie : « Ah ! minc' d'équipe,
Voyez tripes ! »



Un gavroch' qui s'émancipe
s'écrie : Ah ! minc' d'équipe...

V

Enfin, messieurs, croyez-moi,
La femme est très belle,
Et nous devons, sur ma foi,
Tout faire pour elle,
Ell' sait si bien s'arranger,
Que comm' les allumettes,
Nous nous mettons à flamber
Des pieds à la tête,
Et m'sieur Plot
Crie bravo :
« Fait's-nous des loupioist. »

REFRAIN

Rien de plus beau qu'un' maman,
Qui s'en va bedonnant,
Portant son enfant.
Cett' femme, à l'allure austère,
Mérit' qu'on la vénère,
C'est une mère !



Puis revient du mém' pas...

IV

L'Anglais' march' flegmatiquement,
Visitant sans cesse
Musées, jardins, monuments,
Car tout l'intéresse,
Le plan de Paris en main,
A tous les sergents d'ville,
Ell' s' renseigne' soir et matin,
Sur notre grand' ville.
Ell' s'en va
Tout là-bas,
Puis r'vient du même pas.

REFRAIN

Aôh ! dit-ell', c'est très bien,
Les mylords parisiens,
Sont gentils tout plein,
Mais rencontrant un satyre,
Schoking ! ell' soupire,
Ah ! Shakespeare
(prononcer j'expire).

REFLETS D'AZUR

MAZURKA

Par PHILIPPE FAHRBACH

T^o di Mazurka

PIANO

TRIO

This image shows a page of handwritten musical notation, likely a score for a piano piece. The notation is arranged in ten systems, each consisting of a grand staff (treble and bass clefs). The music is written in a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The notation is highly detailed, featuring complex rhythmic patterns, including sixteenth and thirty-second notes, and various dynamic markings such as *sf* (sforzando), *f* (forte), *p* (piano), and *ff* (fortissimo). There are also markings for *1a* and *2a* (first and second endings) and a *CODA* section. The handwriting is elegant and characteristic of 19th-century musical notation. The page is numbered '1' in the top left corner.

SALLE D'HORTICULTURE, 86, Rue de Grenelle, PARIS

Six Représentations BOTREL

Le Samedi 5 Janvier 1907, à 8 heures du soir.

Le Dimanche 6 Janvier 1907, à 3 heures après-midi.

Le Mardi 8 Janvier 1907, à 8 heures du soir.

Le Jeudi 10 Janvier 1907, à 8 heures du soir.

Le Samedi 12 Janvier 1907, à 8 heures du soir.

Le dimanche 13 Janvier 1907, à 8 heures du soir.

PREMIÈRE PARTIE

CHANSONS ET POÉSIES BRETONNES

de Théodore BOTREL

interprétées par M^{me} BOTREL et l'AUTEUR, avec le concours des Étudiants bretonnants de Paris

DEUXIÈME PARTIE

NOTRE-DAME-GUESCLIN

poème dramatique de Théodore BOTREL

1^{re} partie: Les Dormeurs | 2^e partie: Le Chevalier-Fantôme | 3^e partie: Le Réveil de la Race

Personnages : Bertrand-Duguesclin, l'Auteur. — Le Chevalier Blanc, M. GORDE, de l'Odéon. — Le Moine — Alain Taillecol, chef des Grands Compagnies. — Conrad, le Sanglier. — Pascalou, le Chevrier — De Mauny. — D: la Houssaye. — Olivier Duguesclin. Le Maréchal d'Audréham. — Kéranlouët. — D'Anyse. — Hoistel. — Lescouët. — Jean du Bois, etc., etc. — Sergents d'armes et soldats de l'escorte de Duguesclin. (Ces rôles seront joués par des

jeunes gens de la Réunion des Étudiants.) La scène se passe à la frontière d'Espagne, dans les Pyrénées, en 1370, au retour de Duguesclin de sa deuxième campagne espagnole.

Décors de Raymond DESHAYES. — Costumes de LANDOLFF.

Musique de scène du compositeur André COLOMB.

PRIX DES PLACES: Premières, numérotées d'avance, 10 fr. Secondes, (assurées, mais non numérotées d'avance), 5 fr. Troisièmes, 3 fr.

Pour la location s'adresser à : la salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle; à la librairie des Saints-Pères, 83, rue des Saints-Pères; à la librairie Meslier, 9, boulevard Malesherbes; à la librairie Rialland,

rue de la Bienfaisance; à la librairie Pouget, Coulon et Roblot, 67, rue Caumartin; à la librairie Antisémit, rue Vivienne; à la librairie Réveil at, 28, rue Chaillot; à la librairie Leroy, 26, boulevard des Italiens et dans diverses agences de Théâtre.

BUSTE IDEAL
Développement et Fermeté des Seins
en deux mois par les
PILULES ORIENTALES
seul moyen pour la femme d'augmenter rapidement son tour de poitrine et d'acquiescer un buste arrondi, ferme et bien développé. Traitement garanti sans danger, approuvé par les sommités médicales et pouvant être suivi en secret, à l'insu de tous.
Flacon avec notice 6/35 franco.
J. RATIE, Ph^o, 5, Passage Verdeau, Paris.

RETARD des ÉPOQUES
Notice gratuite sous pli fermé. — Résultat surprenant immédiat.
Pharmacie des Produits Orientaux, 5, Rue Saint-Marc, PARIS.

Les meilleures
PLAQUES JOUGLA
sont les

Guérison Radicale de l'
INSOMNIE
60 Nuits sans sommeil
normal, sans réveil douloureux et pénible, assurées pour tous.
avec une seule Botte de "Dormital", sans opium, ni morphine, ni codéine, ni chloral, ni aucun somnifère.
UNIQUE MOYEN DE GUÉRIR LES MORPHINOMANES
Notice Gratuite. — Directeur de la Pharmacie 6, Rue Feydeau, Paris. — TÉLÉPH. 220.95

SVELTESSE JEUNESSE
par le Massage
Médical joint aux sudations de lumière électrique.
M. et Mme DUPUY, 3, rue Chambige, de 2 heures à 7 heures. — PARIS VIII^e.

REGLES SUPPRESSION ou RETARD
Guérison immédiate. Notice Gratuite.
M^{rs} Excelsior, 102, 1^{er} Poissonnière, PARIS. DISCRÉTION. TÉLÉPH. 135-64.

Envoi Franco du Catalogue contenant 428 Fig.
PORTOIR ARTICULÉ de FAUTEUIL-ROULANT
DUPONT
FABRICANT, BREVETÉ S.O.D.G.
Fournisseur des Hôpitaux
10, Rue Hautefeuille, 10
PARIS
(Près l'École de Médecine).

Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL
combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.
Dépôt : Ph^o VIAL, 4, rue Bourdaloue.

POMMADE MOULIN
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2130 le Pot franco Ph^o Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZEINE LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

AUCUN CAS
ne résiste au Traitement du Dr JEFFSON
Infaillible contre :
tous RETARDS ou
SUPPRESSION des
REGLES
Le Seul Produit sérieux et sans danger.
Le Seul donnant des résultats certains dans tous les cas, quelle que soit l'origine de la suppression.
Envoi 1^{er} de ce médicament contre 5 fr. adressés à la Photo MITCHELL, 6, Rue Feydeau, PARIS. Téléphone 270-95
DISCRÉTION

CONTRE L'ANÉMIE,
DÉBILITÉ, FAIBLESSE ORGANIQUE, ENFANTS PALES ET CHÉTIFS, JEUNES FEMMES ANÉMIÉES, CONVALESCENTS
Suivez les conseils de MM. les Docteurs LANDOUZY, ZELLER, ONIMUS, PAILLÉ, etc.
Buvez l'eau digestive, diurétique et reconstituante de **BUSSANG**
DÉCLARÉE D'INTÉRÊT PUBLIC